

Histoire Fantastique

(inspirée par l'ambiance
aux Falaises Soubeyrannes)

C'était vraiment une idée saugrenue d'être venue grimper dans les falaises Soubeyrannes par cette journée maussade. L'air saturé d'humidité rendait les prises glissantes. Les galets qui dépassaient de leur gangue de poudingue semblaient recouverts d'une pellicule huileuse qui rendait l'escalade incertaine.

Stef s'arrêta un instant pour examiner la suite de l'itinéraire. Englouti dans son manteau de brume, le mur de poudingue avait un aspect lugubre. Ni le sommet, avalé par un coton grisâtre, ni la mer dont on ne percevait que le souffle du ressac n'étaient visibles.

A l'extrémité de la traversée, Stef aperçu un gros trou rond comme un œuf d'autruche. Au-dessus, un mur légèrement déversant d'où émergeaient quelques gros galets ronds devait conduire à la plateforme du relais.

Stef agrippa les bords francs du trou, les pieds en adhérence précaire sur des bossettes à l'aspect cireux et mousquetonna rapidement le point au dessus. Il put alors se décontracter un peu tout en observant distraitemment le fond du trou. Une multitude de galets agglutinés en tapissaient l'intérieur. L'un d'eux contrastait avec les autres. Sa texture plus lisse, sa rondeur presque parfaite, sa couleur ivoire sur laquelle se détachait une tâche sombre dénotaient une origine différente des autres galets ocre. Prisonnier de la roche, il jetait un regard pétrifié à son visiteur.

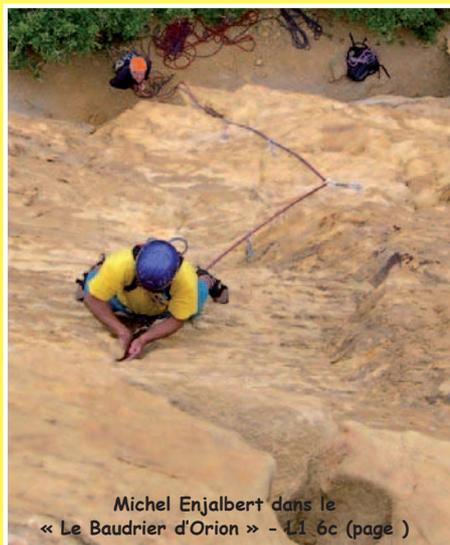
Stef ne s'attarda pas sur cette impression. Il empoigna les gros blocs luisants d'humidité et parvint à saisir à bout de bras le rebord de la vire. Il apercevait déjà les ancrages du relais sagement alignés. Il se rétablit sur la vire et installa aussitôt son relais avec deux dégaines qu'il relia avec une sangle. Puis il déposa son petit sac à dos sur la vire et commença à ravalier la corde.

Oui vraiment, ce n'était pas une journée idéale pour grimper dans les falaises Soubeyrannes. Par beau temps, on aurait pu contempler les Calanques éclatantes de lumière, le bleu profond de la mer à peine ridée par un souffle de brise et le phare de Cassidaigne bravant les vagues. Au lieu de cela, ce n'était qu'un gris monotone, gris dessus et gris dessous, et cette moiteur collante qui s'infiltrait partout. Le rocher paraissait en perdre sa cohésion et sa solidité.

Un cri lointain lui annonça qu'Alex commençait à grimper.

Tout en assurant, Stef observait le mur rougeâtre qui dominait le relais puis s'effaçait dans le brouillard. Il repensait à leur discussion de la veille. Il y avait autour de cette voie un halo de mystère qui les attirait. Personne ne l'avait répétée depuis l'ouverture. La seule cordée qui avait fait une tentative avait dû rebrousser chemin et ne s'était pas étendue sur les raisons de sa retraite. Quant à l'ouvreur, il était parti exercer ses talents sous d'autres cieux et le croquis qu'il avait laissé était bien imprécis, un simple tracé sur photo de la falaise avec quelques indications sur le matériel nécessaire, rien de plus. Pas de cotation, pas de précision sur les longueurs ou les relais.

Le cliquetis des mousquetons tira Stef de sa rêverie. Il aperçut en contrebas du relais le casque rouge d'Alex, un casque fait pour la cascade de glace, avec une visière basculante en plexiglas pour protéger



Michel Enjalbert dans le
« Le Baudrier d'Orion » - 4.1 6c (page)

© Georges Paul

des éclats de glace. C'était le sujet de leurs chamailleries. "Il ne te manque plus qu'une armure" avait lâché Stef. Imperturbable, Alex avait rétorqué qu'il n'avait pas d'autre casque et que de toute façon, dans le rocher fragile de Canaille, n'importe quel casque valait mieux que pas de casque du tout. "Même un casque à pointe !" avait plaisanté Stef.

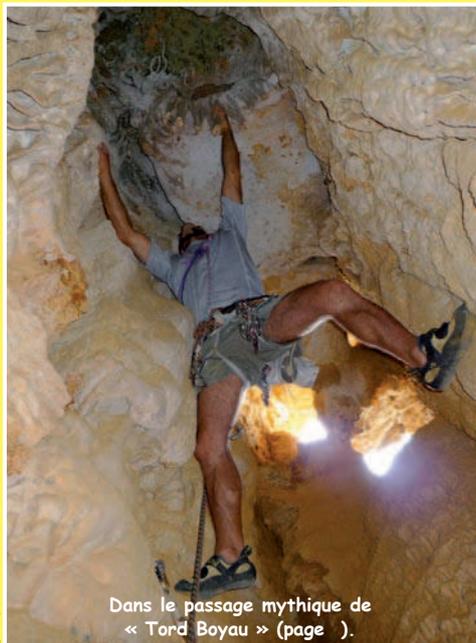
Un instant plus tard, Alex se dressait au côté de Stef. Ils examinèrent la suite. On ne voyait qu'un mur vertical de poudingue sombre qui disparaissait dans les nuées opaques au bout d'une dizaine de mètres. Les plus gros blocs semblaient avoir été tranchés net par la lame d'un couteau gigantesque. Seuls les plus petits galets émergeaient pour offrir quelques appuis précaires.

Stef accrocha sur la sangle du relais le matériel devenu inutile pour ce type de rocher : un jeu de coinces, un marteau et deux pitons, puis, il reprit l'escalade. Alex le regarda s'élever avec précaution avant de disparaître, avalé à son tour par le brouillard.

Stef progressa ainsi un moment. Entre ses pieds, la corde plongeait dans le nuage comme le filin d'une ancre qui disparaît dans les profondeurs glauques. Il parvint à l'entrée d'une cavité dont le sol plat était encombré de blocs. Un boyau large de quelques mètres remontait en tournant à l'intérieur de la paroi. Stef y pénétra. La sortie n'était pas visible mais la clarté pâle qui s'insinuait permettait de distinguer les parois du tunnel. Balloté par le courant d'air puissant qui remontait l'aven, un vieil anneau décoloré indiquait la suite de l'itinéraire.

L'escalade du boyau n'était pas très difficile car les galets très apparents offraient de bons appuis. Malgré tout, l'obscurité, le souffle de l'air humide, la fragilité des prises rendaient l'ambiance oppressante.

Stef était fasciné par ce nouvel environnement. Il avait l'impression que l'entrée dans le tunnel lui avait donné les clefs d'un monde inaccessible, un monde oublié, enfoui depuis des millénaires. La remontée du tunnel était un voyage dans le temps. Chaque galet en était le témoin, chaque galet avait une histoire à raconter, une histoire faite de soleil et de gel, de vents, de pluies et de tempêtes, l'histoire de montagnes lentement disparues. Comment ne pas imaginer l'incroyable odyssee de chacun de ces fragments de roche ? De quels continents, de quelles falaises, de quelles aiguilles étaient-ils les vestiges ? Quels avaient été leurs ciels, leurs orages et leurs soleils ? Quels avaient été leurs jours et leurs nuits ? Quelles lumières les avaient baignés ? Quels cataclysmes les avaient arrachés à la montagne pour les précipiter dans le néant ?



Dans le passage mythique de « Tord Boyau » (page).

© Yo

Stef ne pouvait s'empêcher d'imaginer le fleuve qui les avait transportés, roulés, entassés, ensevelis, avant de disparaître à son tour, avalé par la terre, aspiré par ce cours si puissant que rien ne pouvait lui résister, le temps. Elle était peut-être là, la quatrième dimension, invisible et invincible, créatrice et destructrice. Mais le temps n'y aurait pas suffi sans une autre dimension plus fondamentale, la pesanteur. Sans la pesanteur, le temps n'était qu'un fleuve vide. La pesanteur lui donnait sa force et sa puissance, la pesanteur lui donnait un sens. Avec la pesanteur, le temps modelait le monde.

Stef se sentait écrasé par ces forces colossales, dévastatrices. La tête lui tournait, son esprit



« La loi du chaos » L7 - 6c+ (page).

esprit s'envolait. Il entendait le hurlement du fleuve en furie, il ressentait le poids des millions de tonnes de matériau qui le pétrifiaient pour l'éternité. Chaque galet devenait une part de lui même, il devenait galet, il était là depuis la nuit des temps.

Brusquement un bloc roula sous ses pieds et chuta dans le puits. Stef fit un effort pour se reconcentrer. Il lui semblait qu'une éternité s'était écoulée et il aurait été incapable de dire combien de mètres il avait parcouru dans le tunnel ; il ne se rappelait même pas des derniers mètres qu'il venait de gravir. C'est alors qu'il réalisa qu'il n'avait pas eu d'effort à faire pour se retenir. Il se sentait flotter dans l'air. Même le matériel accroché à son baudrier paraissait en état d'apesanteur ou plutôt, comme si les forces d'attraction s'exerçaient dans toutes les directions. Il était en quelque sorte au point d'équilibre des forces. « C'est une illusion pensa-t-il. Le courant d'air qui remonte le boyau me joue des tours. »

Enfin, il aperçut la sortie. La clarté augmentait, le ciel paraissait bleu. Peut-être que la masse nuageuse s'était dissipée pendant qu'il grimpait dans le tunnel ? Il se dépêcha d'escalader les derniers mètres et émergea enfin sur

le rebord du trou, en plein soleil. Une mer de nuages somptueuse s'étalait à ses pieds. Ni les Calanques, ni la mer n'étaient visibles. Seule la Grande Candelle, un peu irréelle dans le lointain, parvenait à crever la couche nuageuse.

Stef contemplait ce spectacle avec émerveillement. Il appela Alex pour partager son émotion mais aucune réponse ne lui parvint. Le son ne pénétrait pas le nuage, il était seul. Il n'y avait que la paroi, la tiédeur divine des rayons du soleil et cette lumière puissante et douce qui semblait prendre sa source dans chacune des gouttelettes du nuage.

Stef examina la suite de l'itinéraire. Il aurait préféré faire relais à la sortie du boyau mais il aperçut les autres points d'assurage qui filaient en traversée à gauche vers un mur légèrement déversé. Le relais devait être au-dessus.

Stef traversa sur sept à huit mètres sur de petits galets qui dépassaient à peine du rocher. Le soleil avait chassé l'humidité et les prises étaient bien plus adhérentes. Curieusement, il ne ressentait aucun tirage. La corde venait très librement dans les mousquetons malgré le cheminement tortueux qu'il avait suivi depuis le relais précédent.

Stef remarqua que les points d'assurage qu'il mousquetonnait depuis la sortie du boyau étaient tous fortement corrodés. Dans les longueurs précédentes, le matériel en place était pourtant en parfait état ; peut-être que l'équipeur, à cours de matériel, avait dû terminer avec de vieilles broches de récupération déjà oxydées...

Après quelques mouvements délicats, Stef parvint au bout de la traversée. Il avala sa salive tout en contemplant la guirlande que sa corde et les dégaines formaient dans la traversée. Sous ses pieds, la

paroi rigoureusement verticale plongeait dans le nuage. La sortie du tunnel s'était dérobée derrière un bombement de la traversée. Il était juste sous le dernier mur surplombant, agrippé entre le nuage et le ciel à quelques galets tout juste inclus dans la roche. Le passage avait l'air particulièrement physique. Il lui fallait atteindre une grosse prise inversée en demi-lune pour mousquetonner le dernier scellement, puis encore quelques mètres et ce serait le relais. Il était impatient d'y être, de faire monter Alex car son isolement lui pesait.

Stef testa machinalement les deux petits galets qui amorçaient le passage puis il s'élança. Quelques blocages violents lui permirent d'atteindre l'inversée à bout de bras et il mousquetonna fébrilement la broche en place. Arc-bouté sur l'inversée, les pieds en adhérence sur deux minuscules bosselles, il tenta de relâcher un peu la pression en soufflant fortement. C'est alors qu'il remarqua quelque chose qui le décontenança. Cette grosse prise inversée à laquelle il se cramponnait semblait être le reste d'un gros trou rond, comme un œuf d'autruche, dont la partie inférieure se serait effondrée. La couleur plus claire du rocher délimitait parfaitement le contour de la partie qui avait disparu. Sous l'inversée, au centre de ce qui avait dû être le trou, il y avait un étrange galet, différent des autres par sa couleur et sa texture. Il était d'un blanc ivoire, très lisse, mais ce qui surprenait le plus, c'était la tache sombre en plein milieu qui lui donnait l'apparence d'un œil effaré, figé dans la roche.

Stef empoigna les galets qui dépassaient dans le surplomb. Il ne lui restait que quelques mètres à parcourir. Les bras tendus, il se rejeta en arrière pour agrandir son champ de vision et examiner la suite. Il pouvait déjà voir le mur qui dominait la vire du relais et dans lequel pendait une vieille corde blanchie par les intempéries. Elle passait dans des dégaines qui n'avaient pas l'air en meilleur état, sûrement du matériel que l'ouvreur avait oublié de récupérer. Stef engagea les derniers mouvements avec détermination. Il fallait en finir, le relais était vraiment tout proche maintenant, deux ou trois mètres pas plus. Dans un style très dynamique, Stef s'élança d'une prise à l'autre lorsque tout à coup il s'arrêta net. Quelque chose au-

dessus de lui avait bougé, presque rien, l'impression très fugace d'un mouvement anormal à l'extrême périphérie de son regard mais cela avait suffi à briser son élan. Stef leva les yeux... Rien. Tout était parfaitement immobile, si ce n'est la vieille corde au dessus qui oscillait en douceur. Stef reprit sa progression très lentement tout en jetant de furtifs coups d'œil vers le haut. C'est alors qu'il repéra ce qui avait semé le trouble dans son esprit. Là-haut, la vieille corde statique semblait coulisser dans les dégaines mais ce n'était pas un mouvement régulier comme lorsque quelqu'un remonte la corde, non, le mouvement paraissait réglé sur les évolutions de Stef. Pour en avoir le cœur net, Stef tira une brassée de corde comme s'il allait mousquetonner. Au même instant la corde au-dessus fila vers le haut. Le cerveau de Stef se mit à bouillonner. Impossible, il avait rêvé, c'était un effet du vent ou de son imagination... ou simplement le hasard, il n'y avait pas d'autre explication. Il était rigoureusement impossible que le mouvement de la statique puisse être synchronisé avec sa propre progres-



© Georges Paul



sion. Stef lâcha le mou de sa corde et la vieille statique redescendit d'autant. Comment une telle coïncidence pouvait-elle se reproduire ? Stef ferma les yeux. Il devait faire le vide et se concentrer sur un objectif simple... le relais... il fallait avant tout rejoindre le relais.

Stef s'éleva encore un peu. En se penchant, il pouvait maintenant apercevoir les ancrages du relais, deux scellements complètement rouillés avec deux dégaines reliées par une vieille sangle sur laquelle étaient accrochés un jeu de coinces, un marteau et deux pitons.

La corde qui pendait dans le mur passait dans l'une des dégaines. Elle se terminait peut-être par un écheveau attaché au relais car il y avait un brin qui descendait sur la vire mais Stef ne voyait pas ce qu'il y avait au bout car il était encore un peu trop bas.

Il monta encore un peu. Le bord de la vire n'était plus qu'à quelques dizaines de centimètres. Dans un instant il se

rétablirait, s'attacherait solidement et pourrait faire venir Alex. Pour une sacrée longueur, on pourrait dire que c'était vraiment une sacrée longueur, de celles dont on parle et reparle intarissablement. Stef s'y voyait déjà. Dans un moment il saurait enfin pourquoi la statique bougeait, dans un moment il pourrait partager toutes ses émotions avec Alex, il n'y en avait plus pour longtemps.

De là où il était, Stef apercevait un morceau de tissu agité par la brise, un bout de tissu complètement décoloré, racorni, peut-être un vieux sac posé sur la vire ou bien un vieux vêtement.

Stef saisit le bord franc de la vire de la main gauche, un rapide coup d'œil vers le bas, placer les pieds pour le dernier mouvement, se concentrer sur les pieds pour éviter toute perte d'adhérence et vérifier que rien ne viendra entraver ce dernier effort, sa main droite vient se positionner à côté de la gauche, il sent le grain chaud et doux du poudingue qui s'incruste dans sa paume, quelques gravillons roulent sous ses doigts, il les chasse d'un simple balayage des doigts sans même lever les yeux, les sensations suffisent, il prend le temps de savourer ce dernier geste, cette dernière traction qui va le conduire sur la vire, lentement son regard se détourne vers le haut... son visage dépasse le rebord de la vire... ce n'est pas un sac qui est posé sur la vire... ni un vêtement oublié... alors que Stef va basculer sur la vire... ses yeux plongent au fond d'un casque... un casque rouge avec une visière basculante en plexiglas... un casque au fond duquel deux orbites le contemplent... deux orbites vides... désespérément vides... pour l'éternité.

Hervé Guigliarelli



© Yo

A la recherche des habitants de « Paléo-meetic » - L4 7a (page).

FALAISES SOUBERRAINES